

30ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de l'exode (Ex 22, 20-26)

Ainsi parle le Seigneur : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin.

Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins.

Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts.

Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir.

S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

Psaume (Ps 17 (18), 2-3, 4.20, 47.51ab)

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire.

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.

Lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire.
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie pour toujours.

Lecture de la première lettre aux Thessaloniens (1 Th 1, 5c-10)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint.

Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler.

En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Évangile (Mt 22, 34-40)

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

Homélie

Cet épisode est un des plus célèbres de l'Évangile, un des plus souvent cités : Jésus répondant à l'interrogation sur la loi et indiquant le double commandement d'amour.

À juste titre, on considère qu'il résume largement son enseignement. Si bien que S. Paul qui s'affrontera lui aussi à l'intransigeance de certains légalistes doctrinaires écrira « toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Ga 5, 14).

Mais, cependant, affirmer cela, n'est pas tout à fait suffisant. Car l'Évangile n'est pas une collection de slogans. D'une part, évidemment, il faut s'expliquer ce que Jésus entend par là, mais surtout, il faut saisir et contempler comment Lui nous révèle ce qu'est l'amour.

Or, pour commencer, il faut relever que Matthieu raconte l'épisode avec une sobriété impressionnante, presque avec sécheresse. Cela donne donc une certaine intensité à ce dialogue. On a l'impression d'une sorte de match au filet où les balles passeraient à grande vitesse de l'un à l'autre. C'est un peu troublant. Mais Jésus ne joue pas, il ne fait que répondre à l'agressivité croissante de ceux qui lui en veulent depuis sa naissance à Bethléem.

D'ailleurs, dans ce que l'on nous racontait la semaine dernière, ceux qui questionnaient Jésus avaient eu soin d'enrober leur question d'un peu de flatterie mielleuse, espérant coincer ce maître récalcitrant en le cajolant. De plus, si Luc et Marc donnent à cette interrogation un climat qui laisse entendre une possible recherche de la justice, Matthieu élimine toutes ambiguïtés, il s'agit bien de mettre Jésus dans l'embarras, pas de demander un avis.

On sent déjà qu'une sourde menace est en train de gronder.

Alors reprenons : nous sommes dans le temple de Jérusalem, Jésus est entré dans la ville depuis un jour à peine et son premier geste aura été d'en chasser les vendeurs.

À son retour, le lendemain, il était donc attendu, inévitablement, par tous les partis qui se disputaient l'hégémonie sur la vie religieuse dans la ville. Anciens et prêtres d'abord et leurs amis les sadducéens puis pharisiens ensuite. Après que Jésus ait répondu aux mises en cause des premiers, désormais ce sont donc les pharisiens qui viennent prendre leur tour pour s'opposer à lui. Car Jésus dérange tout ce monde. Tous, à des degrés divers, cherchent à maintenir autant que possible un équilibre de rites, d'institutions qui tournent bien rond. Et qui fonctionnent un peu comme un refuge dans un climat politique difficile.

Or, précisément, en étant aussi direct dans son attaque, le pharisien permet à Jésus de répondre avec concision et d'aller d'emblée à l'essentiel : ô ironie, Jésus reprend d'ailleurs un procédé déjà utilisé par certains maîtres pharisiens. Il s'agit d'associer deux commandements qui ne viennent pas du même livre et de les mettre en miroir, l'un renvoyant à l'autre. Il y a d'abord ce verset du deutéronome (Dt 6, 5), récité chaque jour par tout homme pieux en Israël : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

Il y a ensuite cet autre verset tiré du lévitique « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il est tiré du chapitre central du livre. Et dans ce chapitre, il est au milieu. Or, le lévitique est lui-même au centre de la Torah, après la Genèse et l'Exode et juste avant les Nombres et le Deutéronome.

Autrement dit, ce commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est le centre exact de la Torah. Le cœur. Rien de moins.

Jésus n'invente rien, mais il met le doigt là où ça fait mal. Quand il a chassé les vendeurs du Temple, dérangeant le business des prêtres sacrificateurs on lui a demandé d'où venait son autorité. La voilà son autorité : c'est celle d'un lecteur de l'Écriture qui l'a vraiment lue et qui

ne fuit pas les évidences. Quelqu'un qui prend vraiment la loi à cœur parce qu'il aime Celui d'où vient toute chose en ce monde.

Jésus ne fait pas consister la fidélité en un enfermement dans un programme verrouillé où rien n'échapperait à la codification. Car finir dans le règlement, c'est toujours le risque du zèle le plus ardent mais le plus mal inspiré. Pour reprendre les termes de notre père s. Benoît, « Il est un mauvais zèle, un zèle amer, qui sépare de Dieu et mène à l'enfer. »

Jésus a dénoncé la supercherie des sacrificateurs du temple et, nous l'entendrons dans une semaine, il va aussi s'en prendre aux pharisiens et à leur fanatisme à géométrie variable, l'obsession pour le calcul minutieux de l'espace de liberté tolérable. Quitte à organiser en permanence des combinaisons compliqués et bancales.

Lui, Jésus, est calé sur l'amour de Dieu et de ses frères humains qu'il sert avec douceur et patience. Il ne peut donc pas supporter ce genre d'hypocrisie.

Évidemment, tout ça lui coûtera cher. Le dialogue auquel nous assistons sera le dernier échange avec ses contradicteurs. Nous sommes dans les derniers moments de sa vie avant le procès et la mise à mort. Il ne se gênera pas pour en tirer les conséquences dans un long discours mais désormais Jésus aura dit tout ce qu'il avait à dire et il ne répondra pas aux interrogatoires de ce procès d'opérette. Le plus sûr moyen de vivre cette parole d'amour de Dieu et des hommes qu'il vient de tirer de l'Écriture sera de ne pas en rajouter, de ne pas brouiller les pistes. Car ceux à qui il s'adresse ont vite fait de se perdre. Jésus a pesé ses mots, il s'y engage pleinement.

Dès lors, harcelé par les pécheurs, il saura vivre l'amour du Père jusqu'à consentir à vivre à leur place, sur la Croix, la position de Celui pour qui la présence de Dieu a perdu toute évidence. Il fera face à ce qui leur fait si peur à tous : la mort, la perspective du jugement. Lui les traversera pour ouvrir le chemin à tous.

C'est sa façon de vivre l'amour en acte et pas en sentiments. Les sentiments, même les plus fleuris, sont passagers comme la rosée du matin mais la parole de Jésus demeurera.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 29 octobre 2023.